Le trésor de Kandahar

Autor(en): **Klibansky, Raymond**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **45 (2002)**

Heft 1

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-388719

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RAYMOND KLIBANSKY

LE TRÉSOR DE KANDAHAR

Le nom de Kandahar est devenu familier à tous ceux qui suivent les douloureux événements d'Afghanistan. La conquête de cette ville, qui fut la citadelle des Talibans, constitua un jalon majeur dans le conflit qui a déchiré le pays. À côté de la catastrophe humanitaire qui préoccupe les organismes d'aide un peu partout dans le monde, la guerre représente également une catastrophe culturelle. La destruction de trésors préislamiques d'une immense valeur culturelle et spirituelle comme les deux Bouddhas à Bamiyan a soulevé l'indignation générale et a été vivement condamnée par le Directeur Général de l'Unesco. Cette organisation s'est déclarée décidée à continuer sa mobilisation pour sauvegarder le reste du patrimoine culturel afghan.

Il faut espérer que le sort d'un autre trésor moins connu, mais tout aussi important, est également au centre de ses préoccupations. Il s'agit d'une inscription rupestre en grec et en araméen, gravée sur l'ordre de l'Empereur Asoka.

La vie de cet empereur, qui régna au milieu du troisième siècle avant Jésus-Christ, vient d'être popularisée et fortement romancée dans le film indien récent dû au metteur en scène Santosh Sivan, qui a eu un grand succès au festival de Venise comme au 26e festival international du film de Toronto. Il s'agit d'un film à grand spectacle, une réussite technique dans le style hollywoodien. Il accorde, avec beaucoup d'imagination, une large place à la vie amoureuse du monarque ainsi qu'au développement psychologique de sa personnalité.

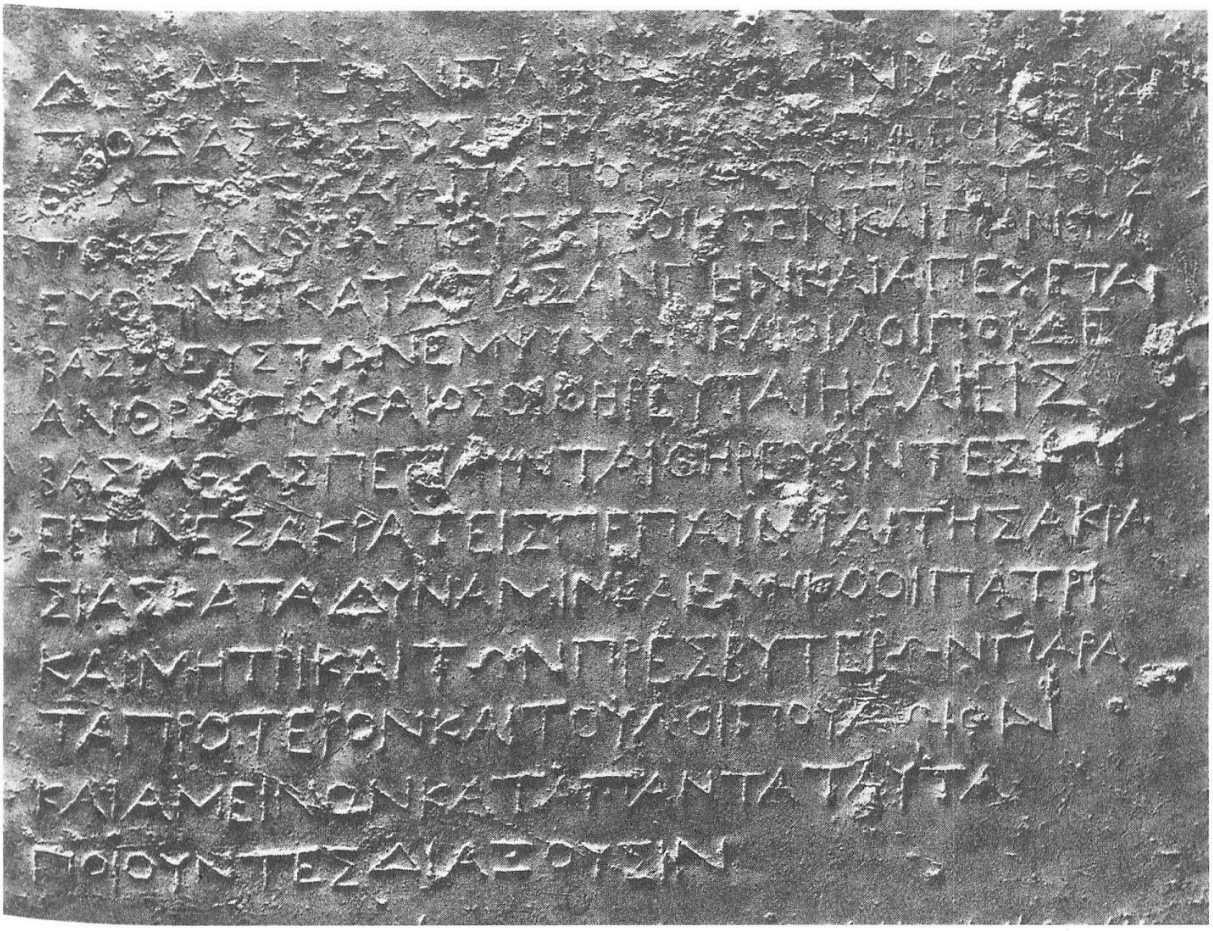
Il nous importe davantage de savoir qu'Asoka avait fait la conquête d'un vaste territoire sur la côte orientale de l'Inde dans une guerre particulièrement cruelle. Au cours de la septième année de son règne il se convertit sous l'influence d'un moine bouddhiste. Les souffrances du peuple vaincu et le sang versé suscitèrent alors en lui l'horreur de la violence et l'incitèrent à y renoncer définitivement. Inspiré par l'enseignement de Bouddha, il décida de prêcher la doctrine de la piété et d'exiger le respect de toutes les religions. Il fit diffuser ce message dans tout son royaume et ordonna qu'il soit gravé sous forme d'édits sur des colonnes de pierre et des rochers dans de nombreux endroits d'un vaste territoire, notamment à Kandahar, au Pakistan, au Penjab, dans les provinces de Bombay, Orissa, Hyderabad, Mysore... Pour montrer l'esprit de ces inscriptions, citons un exemple, dans une adaptation moderne:

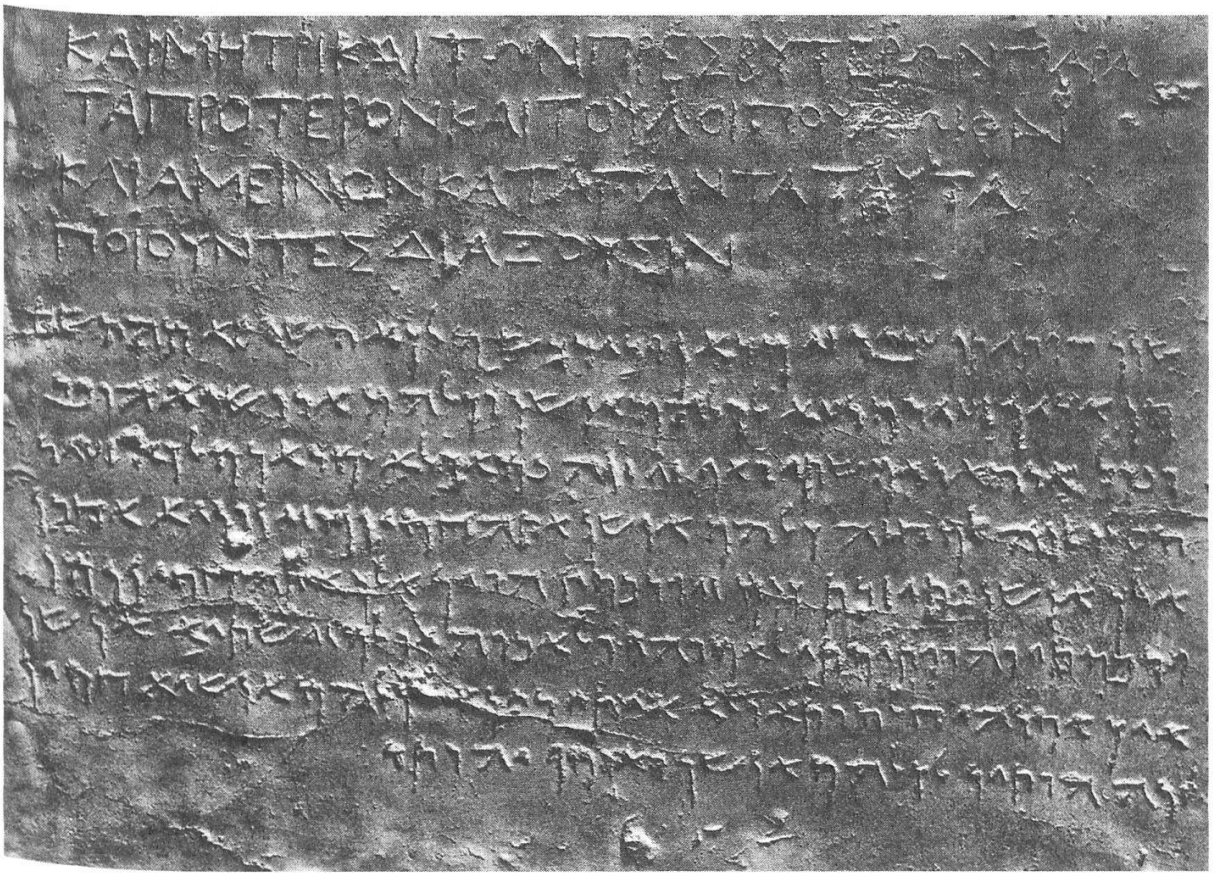
Le roi Piodasses (ce qui signifie «Au regard bienveillant», un des noms de Asoka) *aimé des dieux désire que toutes les communautés religieuses puissent s'établir partout. Parce que toutes aspirent au contrôle de soi et à la pureté de l'âme.*

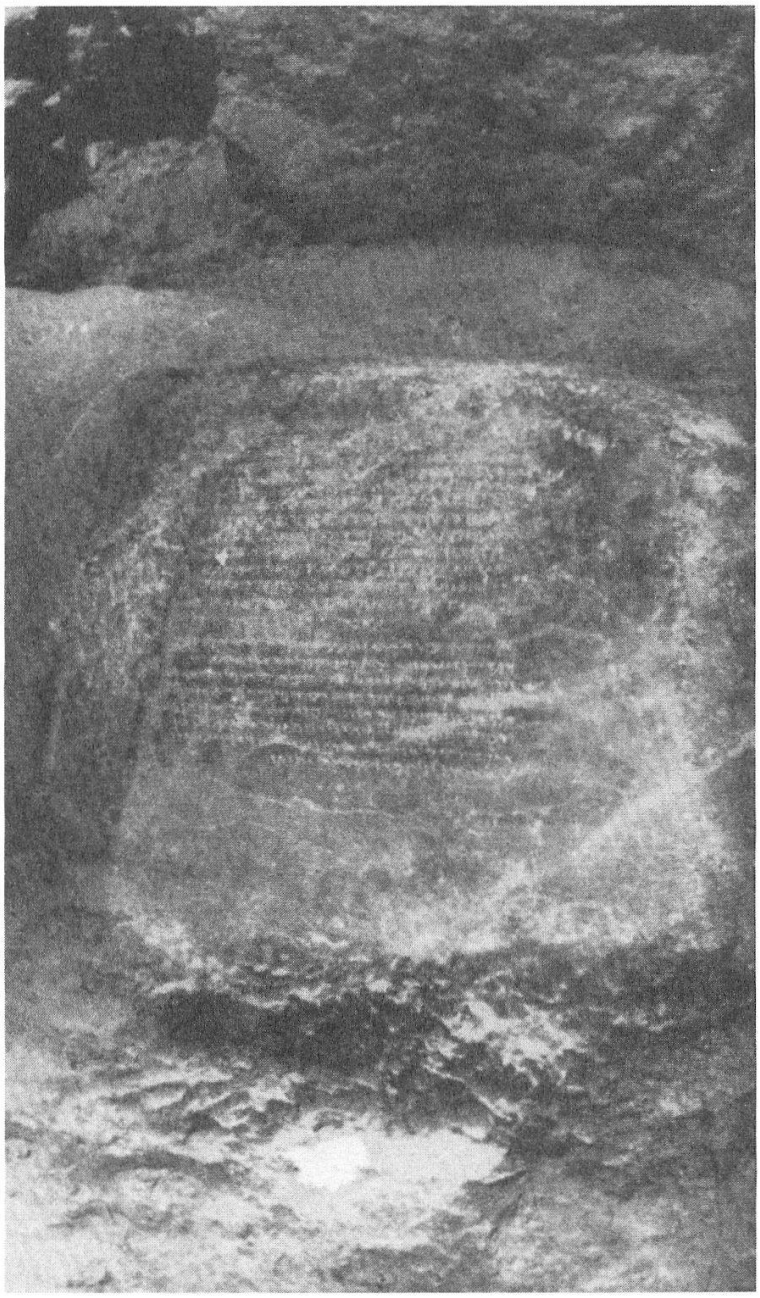
Mais les hommes ont des désirs divers et des passions diverses: ils observeront les préceptes en tout ou au moins en partie. Même si quelqu'un n'est pas doté d'une grande générosité, le contrôle de soi, la pureté d'âme, la gratitude et la fermeté de la foi sont toujours l'essentiel.

L'inscription de Kandahar se trouve sur un rocher, en grec et en araméen. La version grecque est l'inscription grecque la plus orientale qui ait été découverte. L'araméen était la langue parlée entre le IXe siècle avant Jésus-Christ et le VIIe siècle après en Palestine, en Syrie, en Mésopotamie et comme lingua franca en dehors de ces régions, en particulier adoptée comme la langue de certaines chancelleries d'une partie de la Perse. C'est la langue dans laquelle s'exprimait Jésus.

Ci-contre:
Estampages de l'inscription grecque et araméenne.







L'inscription sur le rocher.

Cette inscription est située à flanc de montagne, sur le versant est auquel s'adossent les ruines de la vieille ville qui existait avant sa destruction en 1738. Elle a été découverte au début de l'année 1958 par un jeune instituteur afghan de Kandahar qui a immédiatement averti les autorités. Il a sauvé ainsi cet inestimable trésor d'une destruction certaine, des ouvriers étant en train de creuser une carrière à proximité. Cette découverte a été signalée la même année en France par Daniel Schlumberger. (*Journal Asiatique*, vol. 246, pp. 1–6, Paris 1958).

L'inscription de Kandahar dit ce qui suit, dans une adaptation moderne:

Dix ans étant révolus, le roi Piodasses a fait connaître la Piété aux hommes.

Et depuis lors, les hommes sont devenus plus pieux et tout a prospéré sur la terre.

Et le roi s'abstient de tuer des êtres vivants et les autres hommes ne s'attaquent plus les uns les autres; et tous les chasseurs et les pêcheurs du roi ont cessé de chasser et de pêcher.

Et ceux qui n'étaient pas maîtres d'eux-mêmes ont cessé, dans la mesure de leurs forces, de ne pas se maîtriser.

Et ils sont devenus obéissants à père et mère et aux gens âgés, à l'inverse de ce qui était le cas précédemment.

Et désormais, en agissant ainsi, ils vivront de façon meilleure et plus profitable en tout.

Asoka fit même transmettre son message par des ambassadeurs à Antiochos II, roi de Syrie, et à plusieurs autres rois du monde hellène de la côte méditerranéenne.

L'inscription rupestre de Kandahar était en partie certainement destinée aux colons grecs qui s'y étaient établis après la conquête d'Alexandre le Grand. Notons qu'une colonie grecque fondée par Alexandre et portant son nom se trouvait proche du territoire occupé par Kandahar.

Le texte d'Asoka fait partie de la collection Philosophie et Communauté mondiale que je dirige sous les auspices de l'Institut International de Philosophie (Paris). La traduction italienne (Florence, 1960) contient une reproduction du texte de Kandahar avec la préface de Humayun Kabir, ministre indien des recherches scientifiques et des affaires culturelles. La même série comprend une traduction polonaise et une traduction hébraïque.

Pouvons-nous espérer que les soi-disant «bombes intelligentes» lancées par les Américains sur cette ville aient épargné le message rupestre de l'Empereur Asoka recommandant le respect de la vie?